

Musset et Marivaux

La comparaison est courante. En effet les deux auteurs se ressemblent par de nombreux points, mais ils diffèrent également sur plusieurs plans.

Les ressemblances

Leurs titres ont un air de famille. Ils peuvent être assez longs et décrivent l'action ou indiquent la morale que l'on peut en tirer:

- *Le Jeu de l'amour et du hasard*
- *La Double inconstance*
- *Les Acteurs de bonne foi*
- *La Surprise de l'amour*
- *On ne badine pas avec l'amour*
- *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*
- *Les Caprices de Marianne*

Les intrigues sont chez les deux auteurs très subtiles, et on a souvent l'impression que l'un comme l'autre « pèsent des œufs de mouche dans des balances faites de toiles d'araignée » (Voltaire, à propos de Marivaux qu'il n'aimait guère et qu'il accusait de rechercher des complications inutiles). Ainsi les personnages du *Jeu de l'amour et du hasard* échangent-ils leurs rangs sociaux pour juger de la véracité de leurs sentiments. Chez Musset, Lorenzaccio est en même temps un débauché veule, un libérateur de sa patrie, un lâche et un héros. Octave est un fêtard, un homme d'une moralité parfaite (au moins en ce qui regarde l'amitié) et un être rongé par une noire mélancolie avant même le deuil qui le frappe au cœur.

Les différences

Le théâtre de Marivaux est fait pour être joué, il l'a toujours été. On sait que ce n'est pas le cas de celui de Musset. À cause de l'échec de sa première pièce, *La Nuit vénitienne*, il décide de ne plus écrire pour la scène et de ne livrer son théâtre qu'à l'imprimerie pour la lecture « dans un fauteuil ». Plusieurs de ses pièces sont en conséquence difficiles à monter, comme *Lorenzaccio* dont aucune représentation n'a donné à entendre le texte complet, trop long et touffu. De même *Les Caprices de Marianne* ont été réputés inmontables, de sorte que Musset a lui-même commis en 1851 une version scénique affadée et regrettable et qu'il a fallu attendre la libération moderne du théâtre pour voir réalisée la première mise en scène (Gaston Baty, 1935).

Marivaux est un auteur classique, et Musset un romantique. Bien que l'auteur de *Lorenzaccio* soit le seul romantique à ne pas rejeter l'héritage du XVII^e siècle (« Pourquoi a-t-on opposé ces deux genres l'un à l'autre ? Pourquoi l'esprit humain est-il si rétréci qu'il lui aille toujours se montrer exclusif ? Pourquoi les admirateurs de Raphaël jettent-ils la pierre à Rubens ? Pourquoi ceux de Mozart à Rossini ? », écrit-il dans un article), il n'en reste pas moins que là où Marivaux respecte la règle des trois unités, la vraisemblance et la bienséance, Musset promène ses héros de lieu en lieu, étire l'action de ses pièces à travers le temps. Et surtout il mêle les genres et les registres, de sorte que l'on ne sait jamais, dans les *Caprices* comme dans *On ne badine pas avec l'amour* si l'on assiste à une comédie qui finit mal ou à une tragédie où l'on rit parfois. Par suite de cela des thèmes comme le destin semblent (mais n'est-ce pas seulement une apparence ?) absents des pièces de Marivaux. À l'inverse les thèmes sociaux dominant chez Marivaux alors que Musset paraît ne s'intéresser qu'aux individus.

Pour subtile que soit la psychologie des personnages de Marivaux, elle ne sort pas des limites de la psychologie des comédies de caractère, et l'esprit de chaque personnage est figé dans un type, et somme toute prévisible. Il n'en est pas de même dans *Les Caprices de Marianne*, par exemple, où Marianne se transforme et où c'est justement son caractère imprévisible qui, d'une certaine manière cause la mort de Cœlio. De même on se demande vraiment si Octave va ou non trahir son ami.